

04 Janvier 1935

## Une attitude bien définie

Cette prorogation des « pouvoirs » présidentiels, nous l'accueillons avec une tranquille indifférence : tant que la présidence de la République sera limitée au rôle décoratif ou on la maintient, qu'importe en effet que ce soit tel ou tel qui l'occupe ?

C'est ce que les ilotes n'admettent que péniblement. Dans leur rage de voir enfin dénoncer, après dix ans d'affaires de tout repos, l'indignité et l'absurdité de leur politique, ces maîtres musiciens essaient de nous enfermer dans ce dilemme : soumission ou rébellion.

Pour ceux qui, aussitôt leur contrat de soumission terminé, essaient de la rébellion afin d'amorcer un contrat nouveau, pour ceux-là, évidemment, ces deux seules attitudes envers le Mandat sont possibles et logiques.

Mais entre ces deux pôles, entre l'impuissance et la peur et un nationalisme intransigeant, entre le traître et le révolté, il y a place pour une autre attitude, celle même qui cadre le mieux avec le programme du Mandat : la collaboration. Cette attitude, c'est eu simplement la nôtre.

Pour nous, collaborer, ce n'est point, comme on voudrait nous le faire croire, tout accepter en bloc, aveuglément. C'est aussi et c'est souvent éclairer, conseiller, désapprouver au besoin, ceux avec qui nous collaborons.

Dire au Mandat qu'il peut faire fausse route, qu'il a intérêt à ménager notre dignité, qu'il est ici appelé par des sentiments dont la disparition serait un malheur, lui demander sa doctrine et sa méthode, l'engager à laisser se développer au Liban un sens plus réel du civisme, à donner aux Libanais mieux qu'une apparence de souveraineté, tout cela nous avons le devoir de le dire. Nous l'avons dit sans servilité et sans révolte.

Tout dans le Mandat, et ce Mandat lui-même en conviendra, n'est pas parfait. Nous ne sommes tout de même pas dans le pays où *Mussolini ha sempre ragione*.

Les modalités d'application du Mandat n'ont jamais représenté pour personne, des dogmes. Parce que nous sommes indépendants – ce dont ne pourraient se flatter les ilotes – parce que nous sommes désintéressés, parce que nous représentons le Liban Loyaliste mais clairvoyant, nous sommes mieux placés que quiconque pour dire ce que nous pensons.

Nous parlons au Mandat en amis fidèles et loyaux. Que d'autres lui parlent en valets !